



HAL
open science

Les artistes, nouveaux DJ de l'urbain

Maud Le Floch

► **To cite this version:**

Maud Le Floch. Les artistes, nouveaux DJ de l'urbain. Gwiazdzinski Luc. L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation, Elya Editions, pp.133-143, 2016, l'innovation autrement, 9791091336079. hal-01774647

HAL Id: hal-01774647

<https://hal.science/hal-01774647>

Submitted on 23 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ARTISTES, NOUVEAUX DJ DE L'URBAIN

Et si certains artistes, prêts à tout, tout terrain, au contact public immédiat, offraient de nouvelles partitions pour lire et écrire l'urbain. Ceux-là qui travaillent dans l'espace public, parce qu'ils y trouvent des inspirations sociales, géographiques, parce qu'ils se nourrissent de mises en tension ; ceux-là qui aiment à transcender l'ordinaire en y propulsant des capsules métaphoriques, permettent de détecter les signaux faibles de la ville actuelle et à venir.

Avec leurs langages et à l'aide de leurs décodeurs de l'invisible, ils expriment tout haut, ce que la ville grommelle ou susurre. Ils sont experts es-symbolique, et transmettent habilement leurs visions aux concernés, habitants, occupants, politiques parfois... En ce sens, l'action artistique, au contact de la ville, est potentiellement actrice de l'urbain en mutation.

UN MILIEU FAVORABLE À L'HYBRIDATION

La pratique et la représentation du territoire a muté

Il est un système maillé. François Ascher le disait il y a bientôt quinze ans¹, notre rapport au territoire n'est plus celui d'un système à trois barreaux « métro-boulot-dodo » qui nous tenait dans un rapport rigide à notre environnement. L'éclatement de la société, les nouvelles technologies, démultiplient nos points d'ancrage. L'usage que l'on a de l'espace s'est maillé et notre rapport y est plus élastique, pas plus fragile pour autant. Il s'agit de développer des attitudes et des modes opératoires adaptés.

1 François Ascher, *Les Nouveaux Principes de l'urbanisme. La fin des villes n'est pas à l'ordre du jour*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2001.

L'urbanisme est mort vive l'urbain

La crise économique, écologique crée un effet panique et ébranle les certitudes. Elle ouvre aussi des voies à l'inventivité. Planifier le long terme devient une mission impossible, les modèles mutant de plus en plus vite.

Convoquer l'action du court et moyen terme, prend alors un nouveau sens. Le métier d'urbaniste est invité à se redéfinir à l'aune de ces mutations.

De nouveaux contextes apparaissent

- La métropolisation, il s'agit de concevoir des pôles urbains connectés, mixtes, à haute valeur ajoutée culturelle. L'hybridation est un marqueur du renouveau des territoires.
- Le nouveau paradigme du développement durable convoque de nouveaux réflexes, des chartes, du long terme, de l'économie circulaire, etc., selon des postulats plus ou moins culpabilisants. En tous cas, il offre des perspectives en matière d'épanouissement humain en milieu urbain.
- Le pouvoir technique pèse dans les outils de la fabrique urbaine, les règlements et les normes ont pris d'immenses proportions. Ils font émerger quelques contrepoints, notamment en termes d'outils. Les plans-guide et les méthodes de l'urbanisme de projet, plus itératives, à l'écoute de différents acteurs, participent à un certain contournement du prêt-à-penser l'urbain.

Les logiques temporaires recomposent la ville pérenne

L'adaptabilité, la modularité, la mobilité, la réversibilité deviennent de nouveaux principes actifs dans la production urbaine. Paradoxalement, l'impermanence devient une valeur rassurante parce que favorisant la flexibilité, des espaces et des situations. Sachant mieux jouer des temps éphémères, de la mobilité, de la plasticité, la ville devient foraine. En ce sens, elle enrichit la ville pérenne.

L'exercice est aussi politique

Cette « foranité » nous offre de nouveaux logiciels d'action, de nouvelles solidarités, de la réassurance. Son revers serait de produire plus de précarité, de vulnérabilité, de l'instabilité, du repli et de la peur.

Le modèle forain n'est pas inintéressant dans ses aptitudes tout terrain, d'astuces et d'inventions. Il s'agit de l'assortir d'un modèle politique ad-hoc.

Le secteur de la création artistique actuelle a à dire au champ de la fabrique territoriale et inversement

En termes de mode d'interventions souples, en termes de processus, de prises de paroles, en termes de compétences. Par ailleurs il est à noter qu'aujourd'hui de nombreuses pratiques artistiques se rejoignent par la clé du territoire (art public, art vivant, scénographie...). De nouveaux contextes urbains s'ouvrent à la création artistique pluridisciplinaire, tout comme de nouvelles ressources créatives s'offrent à la fabrique urbaine.

Il s'agit de créer des circulations entre ces sphères et organiser les conditions de coopération.

La notion de territoire créatif est à double tranchant

Elle est à la fois une aubaine et un faux ami. Elle est une composante dynamique du développement urbain. La créativité est invitée à parfaire une offre d'attractivité territoriale. Essentiellement considérée pour sa valeur économique, elle en oublie parfois son étoffe culturelle. « La créativité c'est la création sans la culture », disent certaines voix. Que serait un territoire créatif essentiellement construit sur des bases concurrentielles ?

L'ARTISTE, UN VOYEUR, VOYANT, VOYOU¹

Les initiatives artistiques d'aujourd'hui sont mal connues des milieux politiques et des milieux de l'aménagement urbain. Elles continuent à intimider le plus souvent. Les artistes, et plus encore les artistes qui œuvrent dans la ville, sont souvent perçus, de façon caricaturale, comme un genre flou dont on ne connaît pas bien les cadres de référence. Tour à tour embellisseurs, agitateurs, ces talents ne sont reconnus que lorsqu'ils rencontrent une réalité opérationnelle. L'artiste urbain est souvent assimilé, soit à un sculpteur des temps modernes, un décorateur, offrant un supplément d'âme aux programmes de construction, (notamment à travers des dispositifs du 1% artistique et de la commande publique) ; soit encore, perçu comme saltimbanque contemporain, venant animer la ville. À ce dernier, il est parfois commandé la mise en vie d'un nouveau morceau de ville dont la greffe a du mal à prendre, ou encore la mise en scène d'une manifestation publique.

La relation traditionnelle artiste-prince, même si elle a évolué, reste assez traditionnelle. Pour autant il existe aujourd'hui de nouvelles façons d'associer l'art et la ville ; la création artistique et la production urbaine. De multiples acteurs émergent aujourd'hui. Hybrides parce que dotés de doubles langages qui s'interpénètrent : le technique et le sensible. Des acteurs accordant à leur cerveau droit autant de place qu'à leur cerveau gauche, associant, créativité et rationalité, agissent avec des méthodologies renouvelées. Ils sont designers-scénographes, compagnies de rue, plasticiens contextuels, ou encore de jeunes architectes cherchant à rompre avec les pratiques professionnelles académiques.

Ils s'appellent François Delarozière, Komplex Kapharnaum, Felice Varini, Liliana Motta ou encore les collectifs ETC, Folie

1 Jacques Livchine, Hervée Delafond - Théâtre de l'Unité, Hors-Série / *Culture & Proximité* - Les 6èmes Rencontres Internationales "Banlieues d'Europe"- Bruxelles.

kilomètre. Ils créent des événements, des machines de ville, des interventions artistiques et botaniques, des mobiliers urbains pop-up, des scénographies monumentales, des mises en scène in situ, des parcours sensibles... Ils sont tous reliés par le même fil celui de la création contextuelle. Ce qui signifie qu'ils ont besoin d'un environnement, d'un système de contraintes, des possibilités d'échanges et de rencontres pour construire leurs projets artistiques. Ces derniers font d'autant plus sens, qu'ils sont amplifiés par le lieu et la circonstance. Ici, c'est la mise en tension entre un propos et un contexte qui fait œuvre.

C'est ainsi que les ressources du secteur artistique vont au-delà du cosmétique ou de l'événementiel.

La création artistique contemporaine et plus particulièrement celle qui met en scène le vivant dans l'espace public, est traversée par des ressorts qui intéressent la fabrique urbaine : une pensée liée aux dynamiques des situations, une pratique d'intervention tout terrain, un éprouvé du territoire, une agilité dans les organisations en mutation, un goût des gens.

Ces composantes formulent des écritures qui s'inscrivent dans des espaces sociaux et dans des temporalités urbaines.

En examinant ce qui est mis en jeu dans les processus de création artistique nous tenterons un rapprochement avec les caractéristiques de la confection de la ville contemporaine.

LES COMPOSANTES DE L'HYBRIDATION

La création artistique urbaine

Celle dont nous parlons combine et entremêle plusieurs approches particulièrement dynamiques :

- Des approches hybrides, qui reposent sur l'entrecroisement d'idées, de concepts, de valeurs, de symptômes, d'espaces, de techniques... Ces frottements guidés par des combinaisons artistiques produisent des mises en résonances,

L'hybridation des mondes

voire en dissonances, qui fondent leur puissance poétique. Ex. : Alberto Garrutti *Ai Nati Ogi* – Gand, un système d'éclairage public relié à la maternité et annonçant chaque nouvelle naissance.

- Des approches contextuelles, des rapprochements entre récits (propos), lieux et publics, entre composantes apparemment disjointes ou conflictuelles. Elles créent des chambres d'écho inattendues, des jeux avec des circonstances, « avec l'effectivité (ce qui est) et l'actualité (ce qui se fait)¹ ». Le contexte est un des paramètres d'une écriture artistique. Les contextes deviennent des textes. Ex. : Land Art, Erwin Wurm, *Komplex Kapharnaüm*...

- Des approches métaphoriques ou conceptuelles, en mesure de renouveler les approches figuratives ou explicites. L'ouverture au champ de l'imaginaire, au récit à partager, à la fiction qui s'oppose à une approche documentaire descriptive du réel. Ex. : ANPU, *Palace à loyer Modéré d'Ilotopie*, Musée du point de vue de Jean-Daniel Berclaz...

- Des approches critiques nées de l'observation du monde environnant, de la détection de tendances, mais aussi des approches libres et débridées, mettant le doigt « là où il faut, là où il ne faut pas ». Des approches coutumières des économies délicates de la création (jouant parfois avec le rebus et le rejet, le recyclage), et expertes en matière de contournement des règles et procédures. Ex : *Ici Même Paris*, *Rimini Protokoll*, *Saturn* de Karl Von Valde...

- Des approches éphémères, où s'inventent des formes et des façons souples (« soft ») d'intervenir dans les espaces ouverts, selon d'autres principes que des projets durs (« hard »), qui introduisent le temporaire comme stratégie d'intervention. La mise en scène spectaculaire, l'installation visuelle, l'intervention intimiste,

1 Paul Ardenne, *Un art contextuel : création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation*, Paris, Flammarion, 2002.

la fête, le parcours sensoriel... déposent des traces d'émotions collectives partagées, qui confèrent aux lieux des mémoires vives. Ex : Tatzu Nishi, théâtre de l'Unité, Compagnie Off...

La ville et ses enjeux

Comme nous l'évoquions plus haut, la ville d'aujourd'hui se trame par la combinaison de données de plus en plus complexes. La montée de l'ordre règlementaire technique et sécuritaire à laquelle se mêlent programmes d'austérité et injonction écologique, deviennent le canevas des projets actuels. La ségrégation spatiale, les discriminations sociales sont multiples et les principes de solidarité ont toujours du mal à s'inscrire dans l'ADN de la ville générique. Les contextes ont changé d'échelle, les problèmes sont aujourd'hui globaux alors que la politique se confectionne au niveau local ou ultra local. Les liens entre pouvoir et politique, si forts dans le passé, sont desserrés.²

Les projets urbains se formatent jusqu'à parfois se résumer à des résolutions d'équations techniques, réduisant leur portée symbolique ou politique. Le projet devient prisonnier de procédures. La ville est pour autant un laboratoire infini de désirs, un espace de liens et rencontres. Sa confection doit sortir des cadres établis pour se régénérer. Elle doit se réinventer selon de nouvelles grilles.

HYBRIDER LA VILLE PAR L'ART

Dans cette perspective, l'apport de l'art et de la culture est de participer à la réintroduction de nouveaux prismes de lecture et de moyens d'action :

- Réintroduire la dimension métaphorique, de ce qu'un projet vient raconter à la ville, comment ce dernier est appropriable par la communauté dans ce qu'il porte comme perspectives de pro-

2 Zygmunt Bauman, *La Vie en miettes*, Rodez, Rouergue/Chambon, 2003.
Zygmunt Bauman, *La société assiégée*, Rodez, Rouergue/Chambon, 2005.

L'hybridation des mondes

jection de l'individu, du groupe ; dans l'espace et dans le temps,

- Introduire des outils souples d'aménagement dans le bal de la production urbaine, des outils hors norme qui émancipent les projets plus que ne les aliènent,
- Favoriser l'interaction dynamique avec la population, exciter la co-opération, la co-production de la ville dans sa conception et dans sa transformation.

Des caractères à transposer

Les enjeux artistiques contemporains, et en particulier ceux qui traversent des expressions vivantes dans l'espace urbain sont au moins de trois ordres : narratifs, techniques et publics.

Ces trois approches, transposées au mécano de la ville, offrent des scénarios qui enrichissent la pensée urbaine¹.

Le renouvellement des modes narratifs dans la création

La création artistique explore sans cesse de nouvelles manières de concevoir des histoires, de parler du monde. L'émergence de nouvelles formes esthétiques égratigne les formats traditionnels dits des beaux-arts. Elles agissent sur les environnements, combinent des éléments hétérogènes à partir de systèmes d'obsessions artistiques.

La narration au cœur du projet urbain²

La mise en récit et son corollaire, la mise en expérience, gagne tous les terrains y compris urbains. Elle propose une alternative publique à la parole aboyante de la consommation, et ce dans l'idée de produire des identités spécifiques. Les définitions de

1 Maud Le Floc'h (sous la direction de), *Un élu-un artiste, Mission repérage(s)*, Montpellier, Editions l'Entretemps, 2006.

2 La notion de narration s'empare du projet architectural et urbain, et avec elle le sentiment d'une certaine contingence, de la possibilité constante d'une réinterprétation, d'un changement de programme – revue *Projet urbain* du Ministère de l'Équipement en France.

projets urbains se chargent de scénarii ou de storytelling.³

Cette convocation du récit fabrique un fil directeur auquel, les multiples intervenants du projet peuvent se raccorder à partir d'imaginaires partageables et de dramaturgies contemporaines.

Le renouvellement des protocoles et des techniques

Sur le plan artistique, la conception à la représentation, se redimensionne du fait de multiples facteurs : pluridisciplinarité, hors les murs, gratuité, mais aussi du fait du mixage des environnements techniques et l'intégration des nouvelles technologies...

Plus encore, en faisant le choix de scènes arbitraires et notamment celles de l'espace public, les artistes se confrontent à d'autres logiques que la leur ; à celles du politique, du technicien, du policier, de l'habitant..., il s'agit de négocier, tout en restant garant du sens de la création. Ils inventent leurs propres modes opératoires, procèdent par touches successives, parfois à la lisière des règles.

Les protocoles et techniques de projets urbains

Ils intègrent des complexités inédites (temporalités, gouvernance, méthodologies, normes, échelles...). Ces nouvelles équations convoquent des lectures horizontales, systémiques, des opérationnalités croisées entre multi-partenaires et des pensées arborescentes.

« Il y a un cosmos spécifique à chaque opération. »⁴

Certains projets urbains offrent la possibilité de négocier leur avancement, par un jeu d'aller et retour entre le programme et le projet.

3 Le storytelling est l'application de procédés narratifs dans la technique de communication pour renforcer l'adhésion du public au fond du discours. C'est une méthode en développement dans les domaines de la stratégie, du marketing et du management de projets.

4 Michel Lussault, *La Ville et l'urbain, l'état du savoirs*, Paris, La Découverte, 2000.

L'hybridation des mondes

Dans le domaine de la création

L'expérimentation de nouveaux types de relations entre auteurs et publics, de mises en situation du public, en fixe, en mouvement, dans l'urgence, en grappes, en interaction... ces nouvelles relations engagent parfois la logique de l'épreuve physique, de la participation ou de l'interaction. Tout ceci joue sur la signification même de l'acte artistique.

De nouvelles relations aux intéressés dans les projets urbains

La dimension de la concertation s'est étoffée dans le processus des projets. Un arsenal de communication plus ou moins participatif, s'est développé pour accompagner les changements urbains.

La relation entre politique, aménageur et citoyen, rencontre de profondes mutations et peut s'inspirer de ce qui se joue entre auteur et publics dans l'arène artistique.

Une hybridation à manipuler avec précaution

Les artistes ne sont pas des démiurges de l'action urbaine.

En convoquant des artistes dans le mille-feuille de la production urbaine, il ne s'agit pas de transposer la ville à une œuvre, à une mise en scène au sens où la Société du spectacle l'exprime.

Il ne s'agit pas non plus de convier les artistes à poser des baumes cosmétiques sur les villes, sur ses moindres plis, d'esthétiser la ville à outrance par des actes artistiques, par voie de design, de graphisme, ou de scénarisation (regardons Barcelone et son trop plein de signes. La ville saturée de design, mais aussi de conflits...).

Il ne s'agit pas non plus de leur confier la responsabilité de résoudre les crispations urbaines.

« Ce serait faire trop d'honneur ou d'indignité que d'outrepasser les possibilités de leur intervention. »¹

Ce n'est pas parce que « les artistes auraient gardé sans qu'on sache pourquoi, une potentialité à être affecté »² qu'ils peuvent produire des réponses à la complexité de la ville.

Pour autant, il doit être possible de leur conférer une part d'expertise dans le débat sur la ville d'aujourd'hui : parce qu'ils ont cette capacité à considérer l'organisation du vide, à savoir laisser la place au hasard, à combiner le signifié avec le signifiant, à recycler l'existant ; à faire de contextes, des textes ; à mobiliser une pensée en plan-séquences plutôt qu'en plan-coupes, à révéler les propriétés des lieux, des usages et des personnes, les artistes sont des acteurs de la ville contemporaine.

Leur génie des lieux, leur liberté, leur approche spécifique du vivant, sont des singularités à convier dans la maille urbaine. L'utilité sociale de leurs subjectivités est amenée à enrichir les logiciels de l'intervention publique.

1 François Barré, In : Ariella Masboungi (dir.), *Penser la ville par l'art contemporain*, Paris, éditions de la Villette, 2004.

2 Gaëtane Lamarche-Vadel, In : Ariella Masboungi (dir.), *Penser la ville par l'art contemporain*, Paris, éditions de la Villette, 2004.